

[14 (21) avril 1854]

Mieu

J'ai reçu ta lettre ~~à~~ ^{matin}, après
t'avoir grondé de ton silence
avant hier soir. Solange me dit que ton
tableau du Ministère est charmant
et a le plus grand succès. A la
bonne heure, je te pardonnerai
d'être un petit veau en de nouvelles
détours en tant si tu travailles
beaucoup en bien. Pour en là, c'est
le baromètre de l'intellect. Je ne
te blâme pas de te mieux loger, si
tu rattrapes la dépense par du
bon courage et des progrès. Je
crois bien qu'en effet le bien de
^{physique} en mes conditions de bien de moral
et qu'on travaille mieux dans mes
propres que dans un taudis. Toute
ma crainte est que tu ne te disipes
trop, que tu n'aimes trop la toilette
et que la mouette ne gaspille les
heures de travail. Si tu dépenses tes
journées, si tu les passes, et si tu
équilibras la dépense avec la production,
si tu ne dors pas trop en illusions
qui amoindrissent le jour, le courage
et la stabilité de la boue, tout est
pour le mieux. Pour cela, c'est affaire
de prévoyance, tu n'y es pas tu portés,

pas nature, tâche de corriger
l'instrument de combat. Tu
peux avoir beaucoup de talent, et
si tu n'arrivais qu'à une médio-
-crite constante, on te méprisera
capricieux et journalier, et sera
tout à fait ta faute.

Je te remercie de m'avoir an-
-noncé le premier, le petit succès
de moralité. Il m'en a coûté ce
matin, et ne me parle pas de
toi, fespère que vous n'êtes pas
fâchés. Si cela était, tâche que
ce ne soit plus, quand même il
arriverait tout en un coup, ou tout
cours lui, par le lipouge le
dessus, à cause de moi qui ne
pourrais me faire à l'idée de vous
voir bruyés après dix ou douze
ans d'amitié. On s'arrache tout
ce que l'on peut, on n'en est
pas moins frères, et après une
intimité qui, à vos âges, est déjà
une très vieille chose, on ne
peut se séparer, sans que cela
ressemble à l'amputation d'un bras,

ou à la mort d'un enfant. Je t'embrasse
de blanc noir et gris, qu'il le veuille ou
non, et te prie de lui en faire part.